

Célébrer et chanter les Écritures

Oumarou Alfred et Yakoura Valentin

M. Oumarou est un traducteur du projet vuté. Avec son collègue M. Jean Doussam, il traduit le Nouveau Testament. M. Yakoura est le coordinateur du comité d'alphabétisation en vuté. Le vuté est parlé par 50 000 locuteurs au centre du Cameroun.

Le dimanche 5 décembre 1999, la dédicace des quatre évangiles en vuté s'est tenue au stade de Yoko, au Cameroun. Pour présenter cette publication biblique, on s'est inspiré de la tradition relative à l'accueil d'un grand chef, où le chef est porté par des chevaux, précédé par des femmes mettant des pagnes à terre devant les chevaux, et encadré par ses guerriers. Représentant les deux principales Églises de la région, le père Michel Lachenaud, vicaire général du diocèse de Bafia, et le pasteur Jonas Yema, vice-président de l'Église Évangélique Luthérienne, sont entrés au stade en brandissant la Bible.

Devant eux, des femmes mettaient des pagnes à terre en criant les vous-vous. Entourant le chef, des guerriers avec leurs lances prononçaient des éloges, par exemple :

Sirigù ! Sirigù ! Sirigù ! *Lime ! Lime ! Lime !*
Sirigù nım taŋ kùŋ truŋ ! *Lime, chose qui mange l'autre fer !*
Nım 'Be mvèin kù dâà, *Nous avec chef autre pas,*
Sé wu mwıcaŋ ! *Sauf toi unique.*

A la fin de la procession, la Bible fut présentée au peuple comme le chef qui s'assoit devant une population en disant : « Me voici, votre chef. Je suis venu parce que... »

Pendant le culte, deux chorales, l'une catholique et l'autre luthérienne, ont chanté des chants composés pour cette dédicace. Ces chorales avaient également chanté la veille, à peu près cinq chants chacune. Entre les chants, il y a eu des saynètes, une forme de communication populaire dans le cadre de grandes réunions telles que des réunions de jeunes ou de femmes. Ces saynètes et les chants furent basés sur des passages des évangiles. Les chants furent accompagnés par des tam-tams traditionnels et des guitares modernes. Certaines mélodies et certains rythmes étaient modernes, d'autres traditionnels.

La pratique de chanter les Écritures a commencé bien avant cette circonstance. Un prêtre catholique a occasionnellement réuni des compositeurs en leur remettant à l'avance des passages bibliques qu'ils devaient méditer pour composer des chants. Ils arrivaient donc à la session avec des chants qu'ils présentaient aux autres pour en retoucher

avec eux la mélodie et les paroles. Puis le prêtre vérifiait la conformité des chants aux textes bibliques pour éviter des faux messages. A la fin, quand les chants étaient déjà bien travaillés, tous les apprenaient. De retour dans leurs villages, ils enseignaient tous ces chants à tout le monde. Le coordinateur du projet de traduction en vuté, ayant constaté que c'était un bon système, veut encourager l'Église luthérienne à faire quelque chose de semblable.

Ces chants sont chantés partout jusqu'à aujourd'hui. On ne les oublie pas. On pourrait même dire qu'ils sont plus populaires que les chants traditionnels, sinon en train de les remplacer. Quand il y a des rencontres au village, ce sont les chants religieux qui sont chantés, surtout ceux qui ont un rythme traditionnel. La mélodie vuté s'entend également dans la liturgie.

Voici l'exemple d'un chant composé par Yakoura. On commence par le refrain, puis chaque strophe développe l'histoire.

Refrain:¹

Ke'ke nime ya lihii mikwin
Sgr notre veut nourrir foule

nub əmni tɔsin ŋgii yoo.
gens de-foi mille cinq (particule)

Hərib bɪrɪb ɔe bɪree ŋgii a
poissons deux avec pains cinq (particule)

ŋə ya ndiŋ ŋgab fubti yoo
il avait fait eux rassasier (particule)

da kumsii ya mese daa
alors petits-morceaux étaient restés terre

ɪ yukli candaab coŋ ɪ bɪrɪb yoo
avait rempli corbeilles dix et deux (particule)

¹ Le ton n'est pas représenté ici [la rédaction].